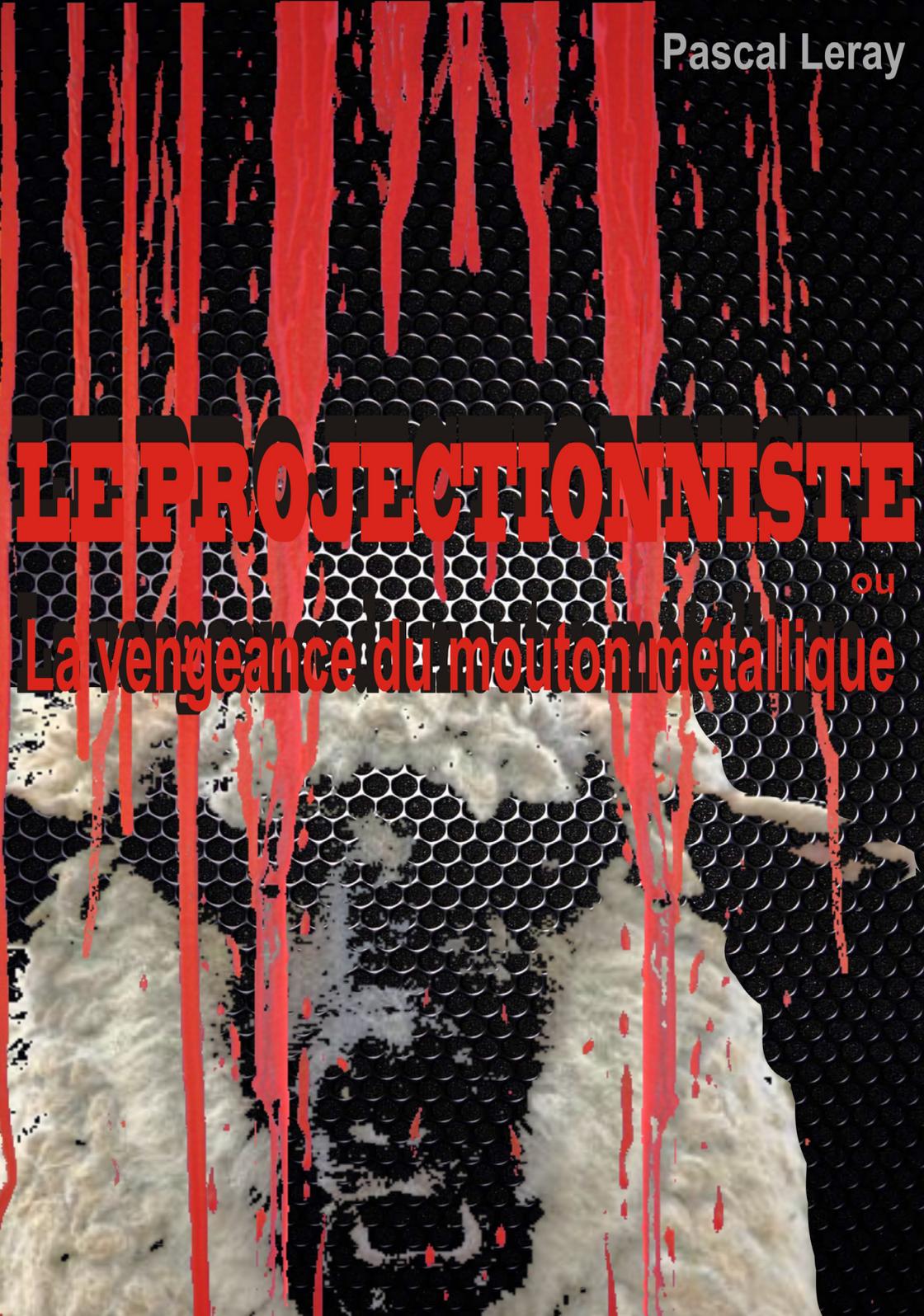


Pascal Leray

LE PROJECTIONNISTE

ou
La vengeance du mouton métallique



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-189-6
EAN: 9782355541896
ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal : novembre 2013

Copyrights:

© 2013 Le chasseur abstrait éditeur

Pascal LERAY

LE PROJECTIONNISTE

ou

La vengeance du mouton métallique

L'*imagi*ⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

« J'écraserai ces yeux », nous dit le cinéma.

Ce livre est avant tout un hommage à Keanu, jeune actrice disparue dans les années 1990 dans des circonstances qui ne seront jamais résolues, quelque part entre Bagnolet, Berlin est, Stockholm et Auckland.

Il fait également signe à l'un de ses voisins confusément amoureux d'elle, devenu projectionniste et qui a conservé quelques vieilles bandes chez lui, dans son débarras – ainsi qu'un flacon de nitrate. Des reliques qu'il ne touchera plus.

Dois-je le préciser ? Cette divagation est tout particulièrement dédiée au petit monde du cinéma.

o

Je suis né d'un esprit sans clémence pour lui-même. Je mourrai donc d'un corps sans égard pour le monde.

Un corps séparatif. Né de la séparation, dans la séparation, pour la séparation. Si je me concentre mes membres se disloquent.

La première fois que j'ai aimé, mes lèvres sont tombées. Elles sont allées dans un bocal de larmes plissées. Les fleurs c'est mieux je sais.

La seconde fois – ma langue. Et après, ai-je dit, je suis né pour tuer ? La troisième fois, un tournevis. Mes préjugés ne se sont pas figés.

Aujourd'hui je suis un type cool vous voyez : sans lèvre, sans langue, sans tournevis. Actionnez ce membre qui n'est qu'un œil, voyez aussi.

Puis il fallait que je fasse quelque chose de ma vie. Je ne pouvais pas me contenter de dire bonjour, ce qui est difficile. Sans lèvres sans.

Mais pas sans sang : je l'avais dans ma poche trouée. C'est moi qui devenait idéal, franchement !

/.../

J'ai une aura de plomb. On n'y voit que du feu. Je ne suis pas encore ce Vertuns dont vous entendrez parler quand il naîtra. Moi, non. Je comprends le désarroi même sans lèvres même sans langue. Où est le tournevis ? Le tournevis m'était utile pour parler. Pas comme ce Vertuns dont vous entendrez certainement parler et qui ne souffrait pas, je le sais. Même avec dix millions de fantômes dans son corps-nom déformé il était zen. Les murs tombaient. La neige aussi. Mon camarade de jeu.

J'ai désuivi mes doigts. J'ai désuivi mes jambes. J'ai désuivi ma roulure de vésicule biliaire. Désuivre fut mon jeu le plus coquin. En revanche, je n'aurais jamais pu désuivre ce Vertuns que vous reconnaîtrez à ses ongles rentrés. À ses poches de sang dans ma veste trouée. Obus un jour...

Moi, maintenant, je sais que je ne serai jamais comme ce Vertuns qui ne se souciait de rien même si les gens souffraient en le voyant. Ô mutilé, ta sexualité est une plaie mouvante sur l'œil de tes autres fermement aveugles. Aveugle-les encore, petit soleil de givre.

Un jour, pourtant la jeune fille reparut. J'étais sorti m'acheter des cigarettes dans ce fameux tabac de la banlieue est, sur la RN3. Certains d'entre vous le connaissent, ce tabac stratégique de l'est suburbain qui n'est qu'une mythologie de peu de chose pour peu de gens. Vertuns. C'est là que je devais le rencontrer. Je ne sais pas pourquoi on l'a enfermé. Il n'était pas fou. Il était l'ange de mon deuil permanent. J'avais cette stupide cordelette rouge autour du cou. Il me l'a prise. J'aurais dû lui piquer la chaîne de sa mobylette. On serait encore là.

Ce n'est pas le fait d'un complot extraterrestre si on l'a interné. On a sans doute cru bien faire. On était en mai. En 1987. Sur la RN3.

Pourquoi cette nervosité de tourbillon alors que nous étions au centre exact de l'univers ? Parfois on ne sait pas ce qu'on fait. Souvent.

Une main devenait inutile à mes yeux inhumains.

Quant à la jeune fille, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Je ne pourrais rien vous dire d'elle qui voulait juste se marier à Dieu.

o

La jeune fille avait certainement raison. Il faut aller dans le désert pour rencontrer quelqu'un.

Le *Jumbo-Jet* personnel de Jack Ern-Streizald devait atterrir dans le désert. Mais ce serait pour trahir la notion de rencontre dans un ordre où « tout le monde manipule tout le monde ».

Dans le désert, rien de tout ça.

Dans le désert, le sable danse. Ton esprit aussi. C'est donc logique qu'on ait bombardé le désert d'Heliatkal, mon amour. On n'a rien tué.

Et elle ? Elle qui croyait au cinéma parce que tout le monde y croit, au fond. Même l'église n'aurait pu la trahir à ce point. Je l'ai vue tomber. Qu'aurais-je pu faire ? Je vous rappelle que je ne suis qu'une planche vermoulue...

Sais-tu s'il faut tomber pour retrouver un semblant d'humanité ? Puis-je dire : « Ma chute me sauve ? ». Si Satan tombe, l'humanité y gagne-t-elle un ascenseur ?

Nous pourrions aller au cinéma. Ce serait drôle.

Il y aurait une grosse toile de jute en guise d'écran. La diffusion du son est nulle. Le cinéma entrainerait la boîte crânienne dans des

souvenirs archaïques incohérents où la nourriture joue un rôle puéril pour dire l'obscène.

Tu aurais peur de tout ici : l'obscurité et la lumière froide, le son du projecteur et les gens fascinés. Les murs tapissés de pourpre. Et puis le film commence. Le projectionniste a vue sur les 17 spectateurs engourdis, comme drogués. Le film : un générique d'enfer.

Scénario de Jack Ern-Streizald.

« Comment ? Vous ne connaissez pas Jack Ern-Streizald ? »

L'actrice s'appelle Keanu Reeves. Elle est la préférée des actrices cruelles dans les films de série x, n et y dont Jack Ern-Streizald est le *mojo*.

Cette Keanu Reeves est une actrice très gracieuse et sensuelle qui a déjà joué dans plusieurs films de Jack Ern-Streizald, à Auckland.

Elle sera dévorée par une nuée de spectateurs fanatisés par l'emprise cinématographique du réalisateur en 1991. Sur une plage, à l'aube. Dévorée vivante.

Interrogé, Jack Ern-Streizald ne se souvient de rien. « Keanu Reeves était mon actrice fétiche. On devait faire un film *n*. »

Les films *n* de Jack Ern-Streizald combinent des composants x et z. Propriétés séductives et déceptives.

Une technique dérivée de « l'anarchie molle ».

Keanu n'a vraisemblablement jamais vu ce à quoi pouvait ressembler un film *n*.

o

Le projectionniste repense à cette série d'épisodes troubles tout en caressant la lumière du projecteur.

Les spectateurs transpirent grassement, respirent fort. La bande-son reprend le bruit de leurs respirations pour les muer en gémissements. Leur sueur teinte le coloris de l'image mobile, plan fixe.

La peau nue de l'image rappelle que l'actrice est morte dans des conditions atroces. Le projectionniste pleure. Il n'était pas là-bas.

« Bon. Admettons que vous ne connaissiez pas Jack Ern-Streizald. Mais vous n'allez jamais au cinéma ? Vous ne sortez pas de chez vous ? Peu importe enfin. »

Le projectionniste rembobine la bande en sifflant un air de Candelmass. Les spectateurs sont comme plongés dans une léthargie. Ils ne savent pas pas qu'il y a deux films qui se déroulent en sens inverse l'un de l'autre. Ils voient « l'action » (l'invasion des zombies). Ils voient bien que l'action déraile. Les zombies sont attaqués par des serpents qui ressemblent à des girafes paramilitaires.

Puis, on voit fugacement la plage. Mais Keanu Reeves a été enlevée par les serpents-girafes qui veulent affamer les zombies ! Et peu à peu, elle tombera amoureuse de l'un d'eux, le gardien.

Le serpent-girafe doit rester près de la prisonnière jour et nuit. Il lui parle durement au départ mais leur relation âpre devient complexe et nuancée. Surtout que le petit ami de Keanu a oublié de raccrocher son téléphone. Elle l'entend en conversation avec 3 filles différentes. Il les paie ! Il s'amuse avec elles tandis que la pauvre Keanu se morfond !

« Moi, c'est pareil », se confie le serpent-girafe extraterrestre malheureux.

Le scénario peut paraître un peu décousu mais les spectateurs s'en soucient peu. Keanu Reeves, Herbe Serre... une sacrée affiche en vérité. Sans parler de Gudule Kulin qui n'apparaît qu'à la fin dans le rôle du serpent-girafe mutant, avide de sang et aussi de sexe brutal et cruel. Les spectateurs ne se rendent pas compte du film second et du film tiers qui se déroulent en filigrane et entre les images de la série z.

Dans la séquence *n*, la pauvre Keanu est emmenée de force sur une plage de Muriwai par des spectateurs maniaques, conditionnés par le cinéma.

On sait à présent les conditions épouvantables dans lesquelles elle a été boulotée vive. Pas par des zombies ! Par des gens comme vous et... enfin, des gens comme vous, quoi. Le facteur cinématographique est indéniable. Parfois, dans le film apparent on voit la plage, le sable. Cyniques clins d'œil en vérité.

Puis le film interstitiel présente des scènes d'érotisme décevant, spécialité s'il en est d'Ern-Streizald. La lumière est féroce et froide et donne aux peaux mêlées des partenaires sexuels une allure granuleuse, artificiellement durcie et figée.

Les spectateurs ne voient pas ce qu'ils absorbent. Ils se sentent portés par le film et les déboires sentimentaux de Keanu et de son gardien. Ils rentreront chez eux avec en bouche un goût métallique, comme si on leur avait prélevé un morceau de cervelle (ce qui affecte le goût). Ils feront des rêves dérangeants, obscènes et cruels et se réveilleront à peine maîtres d'eux-mêmes. Le projectionniste les prend en pitié. Il voudrait les aider à en finir. Peut-être provoquer un incendie. Mais ce n'est pas son job et ce n'est pas son affaire, après tout.

L'incendie sera bel et bien déclenché, de toute façon. Mais dans de toutes autres circonstances et à d'autres fins. Un incendie farceur.

Le film quart n'est qu'une série de taches colorées qui dilatent la paupière du spectateur pour qu'il oublie les séries n et y . Le nitrate. Les spectateurs ne sauront jamais l'incendie intérieur. Le projectionniste seul opère ici. Jack Ern-Streizald a-t-il jamais existé ?

Pour Keanu Reeves, pas de doute. Même si ses restes n'ont jamais été retrouvés. Êtes-vous allés à Muriwai, pour voir ? Étiez-vous avec eux ?

Il y a des gens qui existent mais ils le disent. Au cinéma, cela ne se peut pas.

Vertuns qui me faisait comprendre: « Ce n'est pas logique ». Un mur. Et il avait raison. Moi, je tonds la pelouse. Je suis un mouton. J'appelle les grillons. Les grillons.

Je veux entendre les grillons. Il faut être sourd pour ne pas entendre les grillons. Je suis un mouton enfermé dans une chambre sourde.

Je dois cependant vous prévenir que je ne suis pas un mouton cinéophile. Mélomane si vous estimez que le chant des grillons, c'est du chant. Mais on se trompe, comme souvent en humanité. C'est du langage.

L'absence de grillons est une absence de langage.

Donc, le langage naît du mouton.

Que dieu me préserve de moi-même. Et qu'il vous préserve aussi de moi. Je suis le mouton métallique.

Un mouton métallique ne joue pas de musique, non. Dans sa colère il sautille verticalement et la terre tremble. pleurer. Peut-être croit-il encore éviter la liquéfaction ? Tous attendent que ça recommence. Tous veulent revoir Keanu.

Les bobines se suivent sans ordre. Une nouvelle sera livrée à 3h31. Juste le temps d'une pause.

[...]

du même auteur :

- **Portrait de la série en jeune mot**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- **Émilie Guermynthe**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- **Réflexe, 1 - *Cahiers d'études sérielles***
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- **L'intérieur extérieur - *Nouvelles de la réalité***
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- **Avec l'arc noir**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- **Réflexe, 2 - *Sériettes oubliées***
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2009
- **Le sens des réalités**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *L'imaginable* - 2010
- **L'odeur des néons**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2010
- **Bourreau de Merzin**
Le chasseur abstrait éditeur - collection *L'imaginable* - 2011

- **Une sériographie - *Portable de Pascal Leray***
Le chasseur abstrait éditeur - Cahier de la RaI,m n°11 - 2008
- **Ceci n'est pas une série - dirigé par Pascal Leray**
Le chasseur abstrait éditeur - Cahier de la RaI,m n°9 - 2008
- **La série à l'index - dirigé par Pascal Leray**
Le chasseur abstrait éditeur - Cahier de la RaI,m n°24 - 2011

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-189-6
EAN: 9782355541896

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: novembre 2013

Copyrights:

© 2013 Le chasseur abstrait éditeur

« J'écraserai ces yeux », nous dit le cinéma.

Ce livre est avant tout un hommage à Keanu, jeune actrice disparue dans les années 1990 dans des circonstances qui ne seront jamais résolues... quelque part entre Bagnolet, Berlin est, Stockholm et Auckland.

Il fait également signe à l'un de ses voisins éperdument amoureux d'elle, devenu projectionniste et qui a conservé quelques vieilles bandes chez lui, dans son débarras – ainsi qu'un flacon de nitrate. Des reliques qu'il ne touchera plus.

Dois-je le préciser ? Cette divagation est tout particulièrement dédiée au petit monde du cinéma.

Prix : 20€

www.lechasseurabstrait.com



*D'imagi
b
l
é*